

Nous publierons le travail de M. Barnard, sur les écoles d'agriculture.

#### Causes d'avortement chez les brebis.

Il arrive souvent que des troupeaux de brebis qui paraissent parfaitement bien soignées, sont décimés par le mauvais succès de la parturition, les brebis ne produisant que des agneaux morts ou dans un état de santé tel, qu'ils meurent peu de jours après leur naissance. Le cultivateur qui ne parvient pas à saisir les causes de ces accidents ruineux, les attribue à la mauvaise chance, nous dirons même à *des sorts qui lui sont jetés*. Mais, en agriculture comme en industrie, il faut se garder d'admettre trop facilement ces sortes d'explications banales qui ne valent rien, car, dans tout accident, comme dans tout effet, on doit voir une cause qu'il importe avant tout de découvrir.

Parfois il arrive que cette cause peut échapper à nos prévisions ou bien être tout-à-fait hors de notre portée; c'est alors qu'en dépit de tous les soins et de toutes les précautions, nous restons impuissants à la combattre, comme cela arrive lorsque nous nous trouvons en présence des éléments atmosphériques qui, par une action combinée, viennent souvent détruire, en un instant, nos plus belles espérances.

Mais, dans la grande majorité des cas, les accidents auxquels nous venons de faire allusion, et qui accompagnent l'acte important et dangereux de la parturition dans l'espèce ovine, dérivent du système de culture adopté ou des soins plus ou moins judicieux et attentifs dont sont entourés les animaux eux-mêmes durant la période de gestation.

Selon M. Saunders, cultivateur anglais qui pendant cinquante ans a élevé de nombreux troupeaux de moutons, les avortements de l'espèce ovine peuvent généralement être attribués à trois causes différentes, savoir :

- 1o. Une alimentation trop abondante dans un moment peu propice ;
- 2o. Un refroidissement, qui atteint soit la mère, soit l'agneau, et qui provient de ce que la brebis a été exposée à l'humidité ;
- 3o. La consommation des navets, qui remplissent de gaz le corps de la mère et nuisent ainsi considérablement à l'agneau par la pression qu'ils exercent sur ses membres encore si délicats. Beaucoup d'agneaux sont ainsi étouffés avant d'être nés.

C'est une pratique assez générale de n'accorder, pendant le cours de l'été qu'un maigre pâturage aux brebis qui ne sont pas destinées à être vendues; ces pauvres bêtes, qui ont été ainsi affamées pendant plusieurs mois, se trouvent dans un assez triste état lorsque le moment de l'accouplement est arrivé.

Les éleveurs de moutons agissent de la sorte pour réserver une alimentation d'autant plus abondante aux moutons qu'ils ont l'intention de vendre en automne. Cette méthode nous paraît vicieuse; il est très probable que le produit de la vente des animaux qui ont ainsi reçu une nourriture surabondante ne compense pas le luxe de soins qu'on leur a prodigués, surtout si ces moutons ne sont pas destinés à la boucherie; car la différence de prix entre un mouton maigre et un mouton moyennement gras n'est pas assez forte pour compenser le tort que nous faisons

à nos brebis en ne les maintenant pas dans de bonnes conditions lorsque l'époque de l'accouplement approche.

Il serait beaucoup plus rationnel de se défaire, au commencement de l'été, des moutons destinés à la vente; nous serions alors à même de réserver nos soins et notre alimentation la plus substantielle à nos brebis, ce qui les rendrait infiniment plus capables de nous donner des agneaux viables et vigoureux.

Pour les maintenir dans de bonnes conditions, il faut leur donner un peu de navets et de foin dès le commencement d'octobre; c'est là le traitement qui leur fera produire les agneaux les plus sains et les plus robustes, pourvu que les brebis soient en assez bon état pour suffire aux exigences d'une bonne gestation. Pour cela, il faut commencer de bonne heure à les bien nourrir; car, si l'on s'y prend trop tard; l'agneau qui a déjà acquis du développement absorbe une grande partie de la nourriture de la mère, et il est nécessaire que celle-ci soit préalablement mise en mesure de résister à cette absorption continue d'éléments nutritifs qu'elle ne peut céder qu'à son détriment.

Il faut éviter de faire faire de trop longues courses aux brebis, surtout lorsqu'elles commencent à devenir lourdes; il ne faut pas, non plus, les enfermer dans une bergerie où elles seraient trop à l'étroit, car elles ont besoin d'exercice.

Généralement, les navets et le foin suffisent jusqu'à la parturition; cependant, si l'on remarque que quelques-unes des mères paraissent dépérir, ce qui arrivera spécialement à celles qui portent plus d'un agneau, il est bon de les séparer de temps en temps du reste du troupeau, pour leur donner un peu de grain, jusqu'au moment de la mise bas.

Un objet d'une importance capitale, c'est que les brebis ne se trouvent pas exposées au vent et à la pluie pendant des temps orageux, et c'est cependant ce qui arrive assez souvent. Cette circonstance donne lieu à de nombreux accidents. Il suffit d'une journée d'orage et de pluie pour occasionner l'avortement d'un grand nombre de bêtes en faisant périr la mère en même temps que la progéniture.

Nous avons dit qu'une nourriture trop substantielle pouvait encore avoir des suites également funestes. En effet, c'est souvent au moment où l'éleveur se félicite des excellentes conditions d'embouche dans lesquelles il voit ses brebis, que les accidents les plus grands sont à craindre. C'est surtout pendant les sécheresses que l'on doit les redouter, car, si le temps est humide, la surabondance de nourriture ne produit pas sur le sang de la brebis une excitation aussi énergique qu'en l'absence de pluie.

C'est à partir du milieu de la gestation que l'agneau commence à absorber une grande quantité de sang de la mère; quand donc cette excitation se produit vers cette époque, l'absorption est trop forte pour que l'agneau puisse la supporter, surtout si, à ce moment, il n'a pas encore pris un grand développement, comme c'est le cas vers le milieu de la période de gestation.

M. Saunders a eu l'accasion de faire, à ce sujet, une observation pleine d'intérêt: Un troupeau de brebis, élevées dans une ferme où elles n'avaient eu qu'une nourriture insuffisante, fut réuni avec un autre